

› L'atelier Anne-Marie Frère invite Arthur Unger et ses «pyrochimigrammes»

L'Afrique, la Chine et... Contern

Pour quelques jours encore, les œuvres d'Arthur Unger sont à voir à l'atelier de restauration de mobilier ancien Anne-Marie-Frère à Contern. Entre taoïsme et antiquités européennes.

VINCENT WILWERS

Une jolie campagne un peu pluvieuse et quelques moutons qui paissent le long d'une ancienne maison rurale. Bien loin de l'Afri-

que coloniale qu'Arthur Unger a connue dans sa jeunesse, ou des musées d'art moderne de Shanghai et Shenzhen, voire le musée du Millenium de Pékin, véritable temple de la culture chinoise où le peintre a obtenu l'admiration de ses pairs orientaux.

Si l'expérience est nouvelle pour Arthur Unger, elle l'est moins pour Anne-Marie Frère, qui a pris pour habitude d'accompagner les deux remaniements annuels de son espace de présentation, par des expositions d'œuvres d'art.

Qu'est-ce qui a provoqué la rencontre? «Deux œuvres de qualité»,



Pour Arthur Unger, «une véritable œuvre supporte très bien la confrontation à un environnement auquel elle n'était pas d'office familière»

selon lui. «Des amis communs», d'après elle. Pouvait-on cependant prévoir un tel résultat entre deux disciplines que tout sépare a priori?

Dans cet ancien bâtiment rural, Anne-Marie Frère présente le mobilier rénové dans ses ateliers. Un lent travail de reconstitution s'y solde par des pièces recomposées à l'ancienne, où le mobilier empire succède aux intérieurs Louis XV; les assiettes en argent des tables d'apparat à la vaisselle en porcelaine.

HARMONIES

La rencontre s'avérait pour le moins imprévisible avec un Arthur Unger à mille lieues des drawing-rooms intimistes du XIX^e siècle. Sa démarche artistique est le fruit d'une assimilation complexe de plusieurs expériences et traditions picturales. Ainsi fait-il correspondre ses «pyrochimigrammes» (des plaques de cuivre peintes à l'encre de Chine dont les couleurs sont obtenues par réchauffement) à son séjour en Afrique, à la terre brûlant sous le soleil du Congo.

D'autre part les pictogrammes, mélanges de calligraphie et de lavis correspondent plutôt à la tradition orientale, qui pourrait se résumer au jeu d'harmonies entre le vide et le plein, entre le noir et un blanc où se concentre toute l'énergie du dessin. Pour Arthur Unger qui les qualifie comme son «yin» et son «yang», les deux démarches sont opposées comme le sont le feu et l'eau. Une harmonie des contraires fidèle au taoïsme, auquel le peintre a été introduit par le critique Michel Tapié (auteur de l'expression «art informel», Unger est aussi passé par cette case-là). Rien à voir avec les rocailles rococo, ou la marqueterie des meubles lorrains.

LE GOÛT PRIME

Et pourquoi pas? Les flammes de couleurs qui se détachent des cuivres font vibrer les plaques de marbre rouge des commodes anciennes. Autre part c'est un treillis chatoyant qui donne l'impression que les nervures d'une armoire en bois fruitier sont sur le point de s'enflammer.

Pour la maîtresse des lieux, c'est la preuve qu'en matière de décoration, le goût prime sur toute cogitation inutile sur la cohésion des styles. Seul compte le plaisir, «*si non tout devient aussi froid qu'un intérieur entièrement moderne*».

De son côté, Arthur Unger se dit enchanté de sortir du cadre traditionnellement aseptisé des galeries d'art. Et voilà que du coup son œuvre s'enrichit encore d'une nouvelle pertinence: un sensualisme baroque dans le traitement des textures, mais aussi des ramifications de sens dans le temps et l'espace.

Ce qui vaut aussi pour les intérieurs restaurés. Surgissent alors des images d'Afrique d'où provenaient les essences de bois noble utilisé par les ébénistes. Accompagnées de références croisées à la Chine, dont l'influence se lira longtemps dans les motifs de la porcelaine européenne. Même l'argenterie empire semble prête à contenir quelques denrées précieuses en provenance des colonies.